Par e-mail : https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/11/15/le-lancet-countdown-mesure-les-effets-alarmants-du-changement-climatique-sur-la-sante_6200101_3244.html

Le « Lancet Countdown » mesure les effets alarmants du changement climatique sur la santé

Un rapport issu des travaux de 114 experts établit l'impact du réchauffement en matière de mortalité, d'insécurité alimentaire et de transmission des maladies.

Par Julien Lemaignen

Publié le 15 novembre 2023

Le nombre de personnes de plus de 65 ans mortes à cause de la chaleur a augmenté de 85 % depuis le début des années 1990 ; si le changement climatique n'avait pas lieu, cette hausse n'aurait été que de 38 %. En 2021, par rapport à la période 1981-2010, 127 millions de personnes supplémentaires à travers la planète se sont déclarées en situation d'insécurité alimentaire, une augmentation directement corrélée à la multiplication des vagues de chaleur et des mois secs.

Ces indicateurs sont parmi les plus alarmants recensés dans le rapport 2023 du Lancet Countdown, issu des travaux de 114 experts de 52 pays et agences de l'Organisation des Nations unies (ONU), consacré aux impacts passés et futurs du changement climatique sur la santé, qui doit être publié mercredi 15 novembre par le journal médical britannique *The Lancet*.

Autre enseignement, le nombre d'heures de travail perdues à cause des températures extrêmes a augmenté de 42 % entre les années 1990 et 2022. D'après *The Lancet*, cela représente un manque à gagner de 863 milliards de dollars (808 milliards d'euros) pour 2022. Dans les pays présentant les plus faibles indices de développement, l'agriculture représente 82 % du temps de travail supprimé.

« Pollution de l'air domestique »

La surface de terres touchées par la sécheresse extrême a augmenté de 29 % depuis les années 1950, relève le rapport. *« Cela menace notre sécurité hydrique, notre sécurité alimentaire et évidemment les réseaux d'assainissement, avec un impact majeur sur la santé des populations, en particulier dans des zones telles que la Corne de l'Afrique »*, a déclaré Marina Romanello, directrice exécutive du Lancet Countdown et chercheuse au University College London, en présentant le rapport à la presse le 9 novembre.

Quelque 92 % des foyers dans les pays les plus pauvres, et 66 % dans les pays à revenu intermédiaire, dépendent encore de la combustion de biomasse pour satisfaire leurs besoins en énergie, *« ce qui conduit à des niveaux incroyablement élevés de pollution de l'air domestique »*, selon Mme Romanello. Dans 62 pays étudiés, la pollution de l'air intérieur a causé 140 morts pour 100 000 habitants en 2022. La combustion en plein air a conduit, elle, à 1,2 million de morts l'année dernière – en légère baisse depuis 2005 (1,4 million).

Les pays les plus développés ne sont pas à l'abri. Aux Etats-Unis, la saison favorable à la transmission de parasites responsables du paludisme s'est allongée de plus d'un tiers depuis les années 1950. Aux Pays-Bas, les bébés de moins de 1 an ont subi 40 % de jours de vague de chaleur en plus entre 2013 et 2022 par rapport aux enfants du même âge pendant les années 1990-2000. La portion de côtes japonaises favorables au développement de bactéries pouvant causer des maladies telles que le choléra a augmenté de 20 % par rapport à la période 1982-2010, et s'étend maintenant sur 400 kilomètres.

Nombre de morts causées par la chaleur multiplié par 4,7

The Lancet a aussi estimé les effets, dans un proche avenir, d'une hausse de la température de 2 °C d'ici à la fin du siècle. Dans ces conditions, en 2050, le nombre de morts annuelles causées par la chaleur serait multiplié par 4,7. Le nombre d'heures de travail perdues du fait des températures extrêmes doublerait. Plus d'un demi-milliard de personnes supplémentaires feraient l'expérience d'une insécurité alimentaire modérée ou sévère. La probabilité de transmission de maladies infectieuses telles que la dengue augmenterait de 37 %.

« On voit déjà aujourd'hui les effets du changement climatique, ils sont un symptôme précurseur des dangers futurs », selon Marina Romanello. Or *« le monde ne va pas dans la bonne direction, car la consommation d'énergies fossiles est encouragée par certains acteurs »*, ajoute-t-elle.

De fait, selon le rapport, l'intensité carbone du secteur de l'énergie a augmenté de 0,9 % en 2022, après avoir baissé significativement pendant la pandémie liée au Covid-19. Les pays les plus riches tirent 11 % de leur électricité de sources renouvelables, mais ce taux n'est que de 2,3 % dans les pays les plus pauvres.

Les chercheurs relèvent que les entreprises productrices d'énergies fossiles sont désormais sur une trajectoire d'exploitation qui les conduira à dépasser de 173 %, en 2040, le niveau de production compatible avec la limite de 1,5 °C de réchauffement à la fin du siècle, fixée par l'accord de Paris. Cette prévision de dépassement en 2040 était plus basse l'année dernière, à 112 %.

Mener « une action climatique centrée sur la santé »

Parmi les rayons d'espoir, *The Lancet* souligne que la mortalité due à la pollution de l'air par les énergies fossiles a baissé de 16 % depuis 2005, 80 % de cette baisse étant imputée à une moindre consommation de charbon. Les emplois dans les énergies renouvelables ont augmenté de 5,6 % en 2021, à 12,7 millions d'employés. Le secteur a aussi reçu près de 500 milliards de dollars d'investissements en 2021. Les relations entre changement climatique et santé font l'objet de trois fois plus de publications scientifiques aujourd'hui qu'en 2012. Et 94 % des villes ont désormais engagé ou terminé un processus d'évaluation des risques climatiques.

Marina Romanello veut ainsi croire qu'*« une action climatique centrée sur la santé peut encore assurer un avenir faste à tous »*. En attendant, souligne-t-elle, *« chaque tonne de CO2 que nous continuons d'émettre empire nos perspectives »*.

Le rapport du *Lancet « met au jour combien la communauté de la santé identifie des ramifications nombreuses et préoccupantes avec la question climatique, notamment les coûts sanitaires exorbitants en lien avec notre dépendance aux énergies fossiles »*, analyse l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri) dans un commentaire écrit adressé

au *Monde*. L'Iddri souligne que la 28e Conférence des parties sur le climat de l'ONU (COP28), organisée à Dubaï du 30 novembre au 12 décembre et dont une journée sera consacrée à la santé, sera un *« moment important pour envoyer un signal vers la sortie des énergies fossiles »*.

Le président désigné de la COP28, Sultan Al-Jaber, ainsi que le directeur de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Tedros Adhanom Ghebreyesus, et l'envoyée spéciale de l'OMS pour les changements climatiques et la santé, Vanessa Kerry, ont d'ailleurs signé dimanche dans *Le Monde* une tribune rappelant que, d'après l'OMS, une mort sur quatre à travers la planète *« peut être attribuée à des causes environnementales évitables, et que les changements climatiques exacerbent ces risques »*.

« En 2030, si nous n'agissons pas, les changements climatiques conduiront bientôt à la submersion des systèmes de santé du monde entier », alertent-ils, en déplorant qu'une très petite partie des fonds multilatéraux destinés à l'action climatique soient dirigés vers le secteur sanitaire.

Julien Lemaignen